



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 130-135

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527024>

Accessed: 04/02/2011 08:29

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

était sorti; j'aurais souhaité seulement, vu le titre même et le prétexte des discours de Houan K'ouan, qu'il dît quelque chose de l'histoire du sel et du fer en Chine; on sait que la question de l'usage du fer dans la Chine archaïque est encore mal élucidée; M. Demiéville en a déjà dit quelques mots, et c'est à ce propos qu'il a parlé du *Yen-t'ie louen*. Quelques vétilles: Pp. XVIII, XXXI, XXXVI: Je ne vois pas de raison pour garder les tabous 宏 et 淳 de la dynastie mandchoue pour 弘 *hong* et 淳 *tch'ouen*. P. XXXI: Tou Mou (1459—1525) n'était pas "compagnon de licence" de T'ou Tcheng, mais "compagnon de doctorat". P. XXXIV: Lire "*Sung Yüan pen shu-mu hang-ko piao*" (il s'agit de la disposition des lignes, *hang*); le titre de la n. 8 est mutilé pour 宋元舊本書經眼錄 *Song Yuan kieou-pen chou king-yen lou*. P. XXXV: T'ou Tcheng était natif de Sin-kan; pourquoi l'en faire "mayor"? Pp. XXXV—XXXVI: Le sens de *K'iun-chou che-pou* est "Compléments recueillis sur divers livres"; il s'agit de lacunes comblées dans nombre d'ouvrages, dont le *Yen-t'ie louen*. P. 15: "Ivory" ne suffit pas à rendre 犀象 *si-siang*; il y a aussi la corne de rhinocéros. P. 111: Lire "Tuan-kan Mu". P. 117: On ne peut dire que le *Mou t'ien-tseu tchouan* est une œuvre du III^e siècle de notre ère; les citations anciennes valent pour le III^e siècle avant J.-C.; le *rifacimento* moderne est postérieur aux T'ang.

P. Pelliot.

Arthur W. HUMMEL, *The Autobiography of a Chinese historian, being a Preface to a Symposium on ancient Chinese history (Ku shih pien)*, trad. et annotée, Leide, Brill, 1931, in-8, XLII + 199 pages + 1 pñch. Errata. [= *Sinica Leidensia*, t. I.]

A peine fondé à la fin de 1930, le Sinologisch Instituut de Leide a déjà inauguré, avec la présente thèse, la série de ses publications. Le 古史辨 *Kou che pien*, ou "Discussions sur l'histoire

ancienne”, de M. 顧頡剛 Kou Kie-kang, fit du bruit en Chine quand la première série en parut en 1926; il en a été publié en 1930 une seconde série que je n’ai pas encore vue. M. Kou y exposait ses vues et y reproduisait ses correspondances avec d’autres érudits au sujet de la meilleure méthode à employer pour écrire l’histoire de la Chine autrement qu’une tradition arbitraire et des textes souvent apocryphes ne l’avaient fixée jusque-là. En tête, une autobiographie assez discursive, moins cependant que le reste du texte, faisait connaître les étapes par lesquelles les propres convictions de M. Kou avaient passé; c’est cette partie que M. H. a traduite et annotée. M. H., qui est à la tête du département chinois de la Library of Congress, et qui se trouvait en outre à Pékin en 1926, a disposé de moyens d’information excellents; grâce à lui, les étudiants pourront se faire une bonne idée du conflit qui oppose les historiens chinois à la mode ancienne et les érudits de la jeune génération. M. Kou est né en 1893, dans une famille de lettrés, et son scepticisme vis à vis de l’enseignement traditionnel fut éveillé par la lecture des ouvrages, d’ailleurs tendancieux, de K’ang Yeou-wei. Qu’il y eût beaucoup à réformer dans les méthodes, c’est ce que révèlent les passages incroyables des pages 41—42 sur des maîtres qui interprétaient 耶穌 Ye-sou, pure transcription du nom de Jésus, par “le Père réveillé”, voyaient une prémonition de la Croix dans une épithète des disciples de Mo-tseu ou retrouvaient la Russie et l’Amérique dans une phrase du *Louen yu* où on a côte à côte les mots 斯 *sseu* et 美 *mei*, parce que la Russie est [Ngo-lo-]ssee et que *mei* transcrit la seconde syllabe d’“Amérique”; on aimerait toutefois à avoir des références précises pour ces absurdités dans les auteurs à qui M. Kou paraît les attribuer. Faut-il ajouter que M. Kou se croit tenu (p. 19) de réfuter une théorie selon laquelle les fondateurs de grandes religions seraient nés sur des presqu’îles? Et lui-même trébuche parfois, par exemple

quand (p. 135) il prend 閻羅 Yen-lo pour Osiris, en songeant à un rapprochement avec 尼羅 Ni-lo, le Nil, alors que c'est simplement une transcription du nom du Yama hindou. Mais M. Kou a un sens exact de tout ce que les fouilles (p. 106), l'étude des croyances populaires, la linguistique, et les méthodes comparatives en général peuvent apporter de nouveau et de solide à une histoire sérieuse de son pays; et il expose (pp. 53—54) le plan d'un *Manuel de sinologie*, qu'on souhaiterait vivement le voir mener à bonne fin. C'est la preuve d'un esprit singulièrement dégagé que de proclamer les services rendus à la race chinoise par l'infusion du sang vigoureux de ses voisins nomades au cours du Moyen Age et jusqu'aux temps modernes. Par ailleurs, la fin de cette biographie montre en M. Kou un de ces travailleurs qui, dans des conditions matérielles difficiles, poursuivent sans défaillance des recherches désintéressées; attitude qui ne lui est pas unique, mais qu'il vaut de saluer au passage avec respect. La traduction de M. Hummel est très soignée, et les dates, qu'il s'est toujours attaché à préciser, sont puisées en général aux travaux les plus récents. Voici quelques remarques de détail. P. xvi: On ne peut pas dire que l'ancienne érudition chinoise ait laissé l'archéologie "wholly untouched"; c'est seulement l'archéologie militante, celle des fouilles, qu'elle a à peu près ignorée. P. xxi, n. 2: Je ne crois pas à l'authenticité de la lettre de Sseu-ma Ts'ien à Jen Ngan; par ailleurs, l'explication de Chavannes (*Mém. hist.*, I, cxcviii), qui voit dans 藏之名山 une allusion à un passage du *Mou t'ien-tseu tchouan*, se heurte à l'objection que cet ouvrage était inconnu sous les Han; si on ne trouve pas d'autre origine, le rapprochement même ne serait pas en faveur de l'authenticité de cette phrase de l'autobiographie de Sseu-ma Ts'ien. P. xxvi: Je suppose que les dates de 1551—1618 données par M. H. pour 胡應麟 Hou Ying-lin (mais avec un point d'interrogation pour

la date de la mort, p. 151) sont empruntées à l'édition de 1929 qu'il mentionne, et que je n'ai pas; les textes dont j'ai disposé jusqu'ici faisaient mourir Hou Ying-lin beaucoup plus tôt. P. xxvii: Quelle que soit la date à laquelle le 洛書 *Lo chou*, qui est un "carré magique", a reçu sa forme actuelle, le "carré magique" est déjà impliqué dans les *Rites de Tai l'aîné* (pour le Ming-t'ang). P. xxvii: Quel est le texte des Han qui mentionne 盤古 P'an Kou? Je ne trouve actuellement rien de plus ancien que le passage de Siu Tcheng du III^e siècle cité dans *Tōhō gaku-hō* de Tōkiō, 1931, 219; cf. *T'oung Pao*, 1931, 466, à propos d'un travail du P. Koppers. P. xxviii: La prononciation régulière de 粹 est *souei*. P. xxix: Yen Fou n'est-il pas né en 1853? P. xxxi: La mort de Wen T'ien-siang doit être de 1282. P. xxxii: Le 天工開物 *T'ien-kong k'ai-wou* existe depuis longtemps à la Bibl. Nat., dans un exemplaire de l'édition de 1637 et un exemplaire fragmentaire d'une autre édition (Courant, *Cat.*, 5563—5564), et il a été utilisé par St. Julien et Champion dans *Industries anciennes et modernes de l'empire chinois* (1869). Quant à l'auteur du 游仙窟 *Yeou sien-k'ou*, mieux vaudrait l'appeler par son *ming* 張鷟 Tchang Tsou que par son *tseu* 張文成 Tchang Wen-tch'eng. P. xxxvii: Aux pays voisins de la Chine proprement dite et dont les fouilles intéressent l'archéologie chinoise, ajouter l'Indochine française. P. 8, n. 2: Un texte formel de Sseu-ma Ts'ien implique que cet historien ait connu le *Tso tchouan* (cf. Chavannes, *Mém. hist.*, I, cXLVII); sans doute, on a essayé de l'écarter, mais la démonstration reste à faire. P. 14: "Ta Lai Kung" donne l'impression d'être un nom propre tel quel, au lieu qu'il s'agit de "M^r [Kou] Ta-lai". P. 19: M. H. admet-il que Tchang Tao-ling ait vécu 122 ans? P. 24: Le *Houei-k'o chou-mou* de Kou Sieou n'est pas de 1875, mais de 1799. P. 32: 衣錦..., lire "I Chin...", non "I Mien...". P. 33, n. 4 et 5: Il y a ici des confusions: c'est le 西域記 *Si-yu ki* qui est

l'œuvre de Hiuan-Tsang, et l'“œuvre géographique” du XIII^e siècle est le **西遊記** *Si-yeou ki*. P. 46, n. 2: Est-il sûr que le **世本** *Che pen* (sur lequel cf. Chavannes, *Mém. hist.*, I, CXXI—CXXII) ait été encore connu, comme ouvrage indépendant, à la fin du XIII^e siècle? P. 54: Le **群書治要** *K'iun-chou tche-yao* du début des T'ang n'est pas une bibliographie, mais une collection d'extraits. P. 61, n. 1: “Pi Juan”; je ne crois pas que **沉** *yuán* se prononce aussi *jouan*. P. 70: “Huang Fu-mi”, lire “Huang-fu Mi”. De son **帝王世紀** *Ti-wang che-ki*, on a beaucoup plus que les quelques passages du *Chou fou*; les fragments subsistants de l'ouvrage ont été réunis successivement par **張澍** *Tchang Tchou*, par **顧觀光** *Kou Kouan-kouang*, par **宋翔鳳** *Song Siang-fong*. P. 76, n. 6: Je doute que Mei Tsö ait fabriqué lui-même le faux “*Chou king* en caractères anciens” en 317—322; je pense plutôt que le faux remonte au milieu ou à la fin du siècle précédent et a été élaboré dans l'entourage de **王肅** *Wang Sou* et de Houang-fou Mi. P. 77, n. 1: Il n'y a pas de doute que le *Tchou-chou ki-mien* a été vraiment trouvé dans la tombe ouverte en 281; ce qui n'est pas sûr, c'est qu'il se soit agi de la tombe du “roi Siang” (cf. *T'oung Pao*, 1930, 390). P. 80, n. 3: Le **逸周書** *Yi Tcheou chou* ne me paraît pas un faux postérieur à Sseu-ma Ts'ien; d'accord avec M. H. Maspero (*La Chine antique*, XIII), j'y vois un ouvrage de la fin des Tcheou. P. 80, n. 4: Le *Mou t'ien-tseu tchouan* est un roman historique, mais qui n'a pu être fabriqué avec les *Mém. hist.* de Sseu-ma Ts'ien, etc., car il paraît certain qu'il fut exhumé de la tombe ouverte en 281 de notre ère, où il se trouvait depuis la fin du III^e siècle avant notre ère. P. 81: Le **五帝德** *Wou-ti tö* forme en effet un ch. du *K'ong-tseu kia-yu* actuel, qui est bien un faux du III^e siècle; mais il se trouve auparavant dans le *Rituel de Tai l'aîné*; cf. Chavannes, *Mém. hist.*, I, CXLIII—CXLIV. P. 107: La découverte des mss. de Touen-houang fut faite fortuite-

ment en 1900; 1907 (fin 1907) est l'année du passage de Sir Aurel Stein, et j'ai travaillé à mon tour dans le grotte au début de 1908. P. 130: Le 瑠玉集 *Tiao-yu tsi* est-il bien "compiled... in 747 A.D."? Je crois que c'est seulement là la date du mss. fragmentaire retrouvé au Japon. P. 136: Pour la 碧霞元君 *Pi-hia yuan-kiun*, il faut surtout renvoyer à Chavannes, *Le T'ai-chan*, en particulier pp. 29—39. P. Pelliot.

Hans JÓRGENSEN, *Vicitrakarṇikāvadānoddhṛta*, A collection of Buddhist legends, Nevārī text, edited and translated, Londres, R. As. Soc., 1931, in-8, 344 pages. [= *Or. Transl. Fund*, N. S., XXXI.]

Le newarī, c'est-à-dire la langue des Népalais remplacée comme langue dominante par le parvatiya après la conquête gurkha de 1768, est connu par des mss. dont le plus ancien bien daté est de 1360 et par des inscriptions plus tardives; toute sa littérature est faite de traductions et de commentaires d'ouvrages sanscrits. Après les essais de Hodgson, le newarī n'a guère été étudié que par Conrady en 1891 et 1893, puis utilisé dans le *Linguistic Survey* de Sir G. Grierson; enfin M. Jørgensen, qui s'intéresse à cette langue depuis bientôt vingt ans, a publié sur elle un essai en 1921, puis un premier dictionnaire en 1927. Le présent texte, le plus considérable rendu jusqu'ici accessible dans cette langue, est édité et traduit d'après un mss. de Cambodge assez incorrect de 1873—1874, et qui contient neuf *avadāna* (pourquoi M. J. n'en donne-t-il pas une table au début ou à la fin du volume?). Ces récits ne se retrouvent que dans le *Vicitrakarṇikāvadāna* sanscrit que Speyer a décrit, d'après l'unique mss. de Cambridge, dans *Avadānaçataka*, xciii—c. M. J. dit que la collection plus considérable décrite par Speyer ne peut être l'original même dont le texte newarī est traduit, mais il ne semble pas avoir eu l'occasion d'étudier le mss. sanscrit de